

l'environnement de la planète, aux crises amenées par le développement international et l'endettement, au fléau du trafic international des stupéfiants et à la prolifération de la terreur et des armes de destruction massive. Un grand nombre de ces problèmes n'ont pas leur origine en Europe. Mais nous étions tellement préoccupés par l'Europe - idéologiquement et militairement - que nous avons eu tendance à accorder à ces problèmes une priorité bien moindre que celle qu'ils méritent. L'Europe ayant maintenant fait la paix avec elle-même, nous pouvons maintenant ensemble prendre d'urgence les mesures qui s'imposent à l'échelle planétaire.

Ainsi donc, nous ne nous intéressons pas à l'Europe pour des raisons historiques ou nostalgiques, et encore moins par charité. Ce n'est pas seulement la prospérité de l'Europe qui est en jeu; c'est aussi la nôtre. Ce n'est pas simplement la sécurité de l'Europe qui est en jeu; c'est aussi la nôtre.

Si nos intérêts en Europe n'ont rien perdu de leur intensité, les moyens par lesquels nous poursuivons ces intérêts doivent cependant changer radicalement. Ils doivent changer de manière à refléter le nouveau cadre de sécurité en gestation, l'autorité et l'unité grandissantes de l'Europe occidentale, et les avantages et les atouts particuliers du Canada.

Le grand pont qui nous a reliés à l'Europe a été notre contribution à l'Alliance de l'Atlantique Nord. Cette contribution a supposé le stationnement de milliers de soldats canadiens en Allemagne, des soldats qui ont risqué chaque jour leur vie pour la défense de la liberté. Cette contribution canadienne ne peut vraiment être ni remplacée ni égalee.

Cette contribution militaire est appelée à perdre de l'importance. Son déclin n'en sera pas un que nous regretterons parce qu'il témoignera de l'atténuation des tensions Est-Ouest qu'on souhaitait depuis longtemps et qui résulte de la nouvelle politique étrangère soviétique, de la dissolution du contrôle soviétique sur l'Europe de l'Est ainsi que des réductions, unilatérales et négociées, qui ont été effectuées dans les forces conventionnelles et nucléaires. Nous passons enfin d'une paix partielle et artificielle à une paix globale et plus naturelle, à un climat de paix où les intentions deviennent bienveillantes et où les capacités sont réduites au point qu'une attaque surprise n'est plus possible.

Ce processus et cette réalité ne peuvent que nous réjouir. Ce qui a commencé doit continuer, et une solide structure doit être érigée pour appuyer une sécurité durable au niveau d'armements conventionnels et nucléaires le plus bas possible. Cela ne se fera ni soudainement ni facilement, mais c'est maintenant un objectif réaliste.